

**Eloge funèbre prononcé par Gilbert Bignon (LM57-64)  
Lors des obsèques du général Jacques Rifle (LM 48-55)  
Le 2 novembre 2007**

**Mon cher Jacques, mon cher ami,**

C'est avec beaucoup d'émotion que nous sommes réunis en ce vendredi afin de te rendre un hommage amplement mérité avant que tu n'aies reposé dans cette région du Gâtinais où tu as décidé de t'installer il y a de cela un peu plus de seize ans maintenant.

Je ne vais pas retracer ta carrière ni établir un ordre du jour, je n'en ai pas la compétence et ne me sens pas digne de cette tâche ; il va plutôt s'agir d'examiner certains épisodes marquants de ta vie en montrant comment tu as su, grâce à tes qualités intrinsèques et à la faveur des circonstances, te sortir des embûches qui ont jalonné cette vie.

Lorsque tu nais le 29 juillet 1935 à Varennes sur Allier, il faut bien avouer que l'environnement ne paraît pas très favorable, aussi bien en France que chez nos principaux voisins européens. Pour comble, tu deviens orphelin très tôt et tu es confié à la garde de tes tantes à Chalon sur Saône ; il ne sera plus question pour toi de véritable foyer familial.

Au printemps 1948, cette vie familiale déjà si réduite est remise en cause et il est question de t'envoyer "en pension dans une école militaire" ; tu vois cet événement comme un avatar supplémentaire et, au plus profond de toi-même, tu te sens rejeté par tous. Pourtant, c'est là une des chances de ta vie et sans doute la meilleure chose qui pouvait t'arriver dans ta situation. Te rends-tu compte que te voilà entraîné dans un système qui va t'ouvrir grandes les portes du savoir et ce, à un très haut niveau ?

Tu vas, de plus, bénéficier de l'ouverture toute récente de l'Ecole Militaire Préparatoire Technique du Mans. Pour y entrer, il faut passer un concours ; qu'à cela ne tienne... malgré tes réticences à quitter ta famille de substitution, tu te lances dans l'aventure et ton travail acharné est récompensé puisque tu es admis dans cette école.

Quand j'emploie le mot aventure, il s'agit d'une litote car tu ne sais certainement pas ce qui t'attend là-bas, de l'autre côté de la France, mais tu dois sentir confusément qu'il y a plus de positif que de négatif à tenter l'expérience. Les conditions de vie n'y seront pas faciles mais, par contre, quelles perspectives sur le plan de l'instruction car, si les professeurs ne sont ni agrégés, ni même tous certifiés, ils sont dévoués à l'extrême et vont tout faire, en relation avec l'encadrement et les autorités de tutelle, pour hisser ce "terreau fertile" qui leur est confié, sur le tertre de la connaissance.

Les déboires de la campagne de 1940 ont porté leur enseignement : il faut doter nos Armées de matériels modernes et performants et donc former des cadres de haut niveau pour les maintenir en condition. A sa création en 1947, l'école du Mans a repris les traditions de Montreuil sur Mer et donc sa devise : "Surtout qu'on nous attende", qui nous intriguait tant à notre arrivée dans ces lieux. Pour preuve que les mentalités évoluent, mais doucement quand même, elle se dotera de sa propre devise en 1959 : "Instruits, Droits et Adroits", laquelle constitue, à elle seule, tout un programme.

Les connaissances que tu as acquises de haute lutte à l'école primaire vont porter leurs fruits, car te voici directement propulsé en classe de quatrième et tes facultés intellectuelles exacerbées vont faire merveille puisque, à l'issue de cette première année à l'Ecole, tu vas obtenir des prix et accessits qui vont te récompenser de tes efforts.

A la rentrée 1952, s'ouvre au Mans une classe préparatoire aux Arts et Métiers, au moment où tu t'apprêtes à t'attaquer à la deuxième partie du baccalauréat que tu obtiens d'ailleurs sans problème en juin 1953. Te voilà fin prêt pour intégrer cette classe préparatoire à une école ô combien prestigieuse. Ta première tentative n'est pas couronnée de succès, mais il faut dire que la compétition a changé brusquement de dimension, cela ne se joue plus au niveau de la classe mais au niveau national. Par contre, ta deuxième classe préparatoire va se conclure par un véritable feu d'artifice de prix en tous genres : onze prix et nominations. Mon cher Jacques, excuse-moi, mais tu n'en as pas laissé beaucoup pour tes camarades de classe !!!!!

C'est au moment où tu t'apprêtes à quitter le Mans en 1955 que tu y rencontres Françoise, ta future épouse.

Te voilà, pour l'heure, lancé dans l'aventure gadzarique qui est mieux balisée que la précédente ; c'est désormais le monde de la technique de haut niveau que tu vas côtoyer : résistance des matériaux – thermodynamique - mécanique des fluides – électronique – électricité, sans oublier les séances d'atelier de fonderie, forge, mécanique auto. Et tu vas aussi y développer la notion de fraternité à travers les Traditions si bien ancrées dans cette belle Ecole.

Trois ans à Angers, un à Paris et te voilà Ingénieur Arts et Métiers avec de belles perspectives de carrière.... quel parcours depuis ton départ de Varennes sur Allier. Tu as désormais une situation et tu te maries au cours de l'été 1959 avec Françoise qui va te donner quatre enfants et saura, en toutes circonstances, t'apporter soutien et réconfort moral en oeuvrant, avec la discrétion, l'efficacité et l'extrême gentillesse qui la caractérise, pour que les choses se passent toujours bien dans ce que, nous autres militaires, avons coutume d'appeler "la base arrière".

Les affectations vont ensuite se succéder : Fontainebleau ; Colomb-Béchar ; Saumur ; Paris ; Tübingen (Allemagne).

Tes enfants vont arriver... .. Quatre filles !!! Pascale, Sylvie, Odile et Nathalie ; quatre merveilleux présents, même quand on connaît le souci que les pères se font pour leurs filles et la Peugeot 504 break que tu acquières ne sera pas de trop pour transporter tout ce petit monde en de nombreuses circonstances.

En 1969, tu es admis à suivre les cours de l'Enseignement Militaire scientifique et Technique. Pour ce faire, il va falloir décrocher le diplôme de l'Ecole supérieure d'optique. C'est une grande école réputée pas facile, mais à cœur vaillant, rien d'impossible !!

Las, acharnement du mauvais destin, alors que tu es en plein dans tes études, tu contractes une très grave maladie dont le pronostic initial est très réservé car les techniques de traitement existent mais elles sont récentes et demanderont encore des années de mise au point....Qu'importe, tu te bats avec une volonté farouche de t'en sortir et tu circules au volant de ta 2 chevaux, comme si de rien n'était, entre une séance de rayons éprouvante à Paris et les cours à Orsay et tu vaincs la maladie, Dieu merci.

Tu obtiens ton deuxième diplôme d'ingénieur et le Brevet technique qui va avec en 1973 ; les affectations opérationnelles vont pouvoir reprendre – Inspection du service du Matériel puis Direction centrale du Matériel à Paris où tu vas mener à bien une de ces nombreuses réorganisations dont les Armées ont la spécialité.

Les connaissances et les relations que tu viens d'acquérir dans ton précédent poste vont se révéler précieuses pour ta prochaine affectation qui t'amène à Clermont-Ferrand pour y prendre le commandement de l'Etablissement de réserve générale (E.R.G.M.). Tu vas rapidement échafauder un plan de modernisation de cet établissement que tu vas chérir entre tous et qui sera ton premier enfant en Matériel ; il n'y a pas de temps à perdre et les nombreux chantiers de rénovation vont se succéder pour en faire un des fleurons du maintien en condition au niveau central ; tu ne ménages pas ta peine et les résultats ne se font pas attendre : les matériels sortent d'une chaîne digne de rivaliser avec les meilleurs établissements du privé.

Il y a un bureau qualité structuré, des bancs d'essais de moteurs, des moyens matériels et surtout humains qui sont à l'œuvre pour que les utilisateurs futurs des matériels sortant de l'établissement soient pleinement satisfaits. Car le maître mot est bien la satisfaction du client qu'est le corps de troupe dans son acception prise au sens large.

L'E.R.G.M. de Clermont-Ferrand est l'un de ces établissements de Marque qui oeuvrent en relation directe avec la Section d'études techniques du Matériel basée à Versailles Satory ; il est donc tout naturel que tu te retrouves désigné à la fin de l'année 1981 pour commander cette dite Section qui vient d'être créée deux ans auparavant.

Là aussi, que de soucis, mais aussi que de satisfactions dans ce poste à la croisée de toutes les parties prenantes de ce fameux maintien en condition : en relation directe avec le commandement, les organismes fonctionnels, les organismes de soutien, les constructeurs de matériels et fournisseurs de pièces et de produits et last but not least, les Etablissements de Marque.

Il te faut monter un créneau pour faire en sorte que ces derniers soient dotés de véritables bureaux d'étude, défendre Thérapie... ; c'est loin d'être de tout repos, mais tu réussis à mettre ton deuxième enfant en matériel sur les rails de la réussite pour le bien du Service. C'est là que je te rencontre et que j'apprends beaucoup à ton contact : les rouages du système, la manière de correspondre au niveau central, le concept de qualité que tu contribues grandement à mettre sur pied au sein du Matériel.

Puis, en 1987, tu rejoins le Contrôle technique du Matériel à Malakoff et deux ans plus tard, tu pars à Rennes pour commander le Matériel de la 3<sup>ème</sup> R.M.. C'est là que tu es nommé Général de Brigade et que tu quittes le service actif le 1<sup>er</sup> septembre 1991.

Tu te retires dans le Loiret, à Corbeilles en Gâtinais et voici venu le temps des petits-enfants, trois filles et trois garçons ; tu vas donc pouvoir cultiver cet art d'être grand-père si bien magnifié par un grand écrivain. Tu te consacres désormais à ta famille, tes amis, ta maison et à ce jardin que tu vas embellir au fil des années et que nous aurons à chaque fois plaisir à parcourir et à redécouvrir ensemble. Tu m'inities aux vins de Bourgogne et nos discussions animées nous ravissent l'esprit de même que tes courriels dont nous nous délectons avant même de les avoir lus.

Hélas, les traitements lourds que tu as dû subir plus de vingt ans auparavant ont causé des dégâts irréversibles et tu te résous à tenter une opération pour améliorer des conditions de vie qui se sont fortement dégradées ces derniers temps. Nous y croyons tous, malgré les craintes liées à une telle intervention, mais le côté funeste du destin a fini par l'emporter et nous voilà brusquement devenus orphelins.

Mon cher Jacques, j'ose espérer t'avoir convaincu que ton parcours fut exemplaire malgré l'adversité : tu as fondé une belle famille, tu as atteint le sommet de la hiérarchie militaire, tu as été promu Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur et de l'Ordre national du Mérite et surtout tu t'es toujours battu pour que prime la notion de Service aux utilisateurs des matériels.

Tu as été un grand serviteur de la communauté militaire et nous tous ici présents aujourd'hui sommes heureux de t'avoir connu et côtoyé et tes enfants et petits-enfants peuvent légitimement être fiers de leur père et grand-père.

Tu vas bien nous manquer à présent, mais ton souvenir restera à jamais vivace dans nos cœurs.

Mon cher Jacques, merci du fond du cœur pour tout ce que tu nous as apporté.

Repose en paix.

